

LEONARDO CAMPANALE - Président d'EUNWA

CONSTRUIRE DES COMMUNAUTÉS SÛRES

Réunion annuelle d'EUNWA - Venise, 07 octobre 2022

Je commencerai par dire que certaines des réflexions que je partagerai avec vous aujourd'hui ont été inspirées par le très intéressant livre "21 Lessons for the 21st Century" de l'historien Yuval Noah Harari, actuellement professeur à l'Université hébraïque de Jérusalem.

Dans la société actuelle, polarisée, pleine de colère et de ressentiment, où il peut arriver que des voisins se frappent mutuellement pour un parking, les micro-communautés de voisinage peuvent représenter un espoir de solidarité et de cohésion sociale. Les micro-communautés de quartier, telles que Neighbourhood Watch en Italie, Neighbourhood Watch au Royaume-Uni ou Voisins Vigilantes en France (mais aussi les micro-communautés animées par d'autres objectifs), sont motivées non seulement par le besoin commun de sécurité, mais aussi par la conscience que dans une communauté, on dépend des autres pour beaucoup de ses aspects de la vie. Cette prise de conscience peut favoriser une intégration des résidents autour de besoins communs tels que la sécurité, mais aussi faciliter la coexistence pacifique et créative de différentes sensibilités et cultures afin de promouvoir une communauté plus forte, plus libre et plus cohésive.

La condition préalable à la construction de communautés libres et cohésives est la confiance entre voisins et, non moins importante, la confiance mutuelle entre les citoyens et les institutions. Sinon, les communautés risquent de se désintégrer et de dégénérer en chaos. Une partie de la communauté pourrait se heurter à l'autre (et cela se produit généralement avec les nouveaux arrivants, principalement s'ils sont étrangers. Évidemment, je ne veux pas évacuer le problème complexe de l'immigration par une plaisanterie facile ici, mais ce sont souvent les effets).

Une communauté qui se heurte, se méfie, voire est hostile aux institutions. Une communauté qui se heurte et n'a pas confiance dans le rôle joué par les forces de l'ordre. C'est un mélange parfait pour ce que l'on peut appeler des communautés fermées et hostiles. La question des communautés cohésives et participatives est une question extrêmement intéressante et complexe qui sera abordée demain, dans cette même salle, au cours de la conférence annuelle de l'Association nationale italienne de surveillance des quartiers.

En continuant, il est également vrai que les communautés peuvent être des champs de bataille, des quartiers difficiles où l'agitation sociale peut empêcher la cohésion. Mais les membres d'une micro-communauté ont un avantage et une force qui leur sont propres : ils connaissent bien leurs quartiers et leurs habitants, et sur la base de ces connaissances, des stratégies de prévention et de participation peuvent être formulées et mises en œuvre.

Les CEO des réseaux sociaux, qui construisent ces réseaux sur le Net uniquement à des objectifs financiers, sont très sensibles aux angoisses sociales, à tel point que cela a conduit Mark Zuckerberg, le CEO de Facebook - aujourd'hui Meta - à déclarer dans un manifeste courageux le février 2017 qu'il voulait, je cite, " aider un milliard de personnes à rejoindre des communautés significatives "... de manière à " renforcer notre tissu social en rapprochant différentes parties du monde. "

Mais nous devons sérieusement nous demander si les réseaux sociaux en ligne peuvent réellement contribuer à la construction d'une "communauté humaine mondiale". Je ne dispose pas de suffisamment de données sur les effets des réseaux sociaux sur la population mondiale. Je ne suis donc pas en mesure de porter un jugement conscient sur le sujet à l'heure actuelle. Personnellement, cependant, je reste convaincu que pour se développer, une communauté doit encore trouver ses références fondamentales dans le contexte des petites communautés.

Aujourd'hui, il est impossible pour la plupart d'entre nous de connaître réellement plus de cent cinquante individus, indépendamment du nombre de nos amis Facebook. Sans cette connaissance réelle, nous courons le risque de nous sentir seuls et isolés, car l'un des besoins fondamentaux de l'homme est le sentiment d'appartenance, l'homme étant un animal social.

Les historiens, anthropologues et sociologues nous disent que les petites communautés ont disparu au cours des deux derniers siècles, et la tentative de remplacer les petits groupes dont les membres se connaissent intimement par des communautés imaginaires telles que les nations et les partis politiques ne réussit peut-être pas entièrement. Nos millions de frères appartenant à la famille nationale et nos centaines de milliers d'amis appartenant à notre parti ne nous procurent pas forcément le sentiment d'intimité chaleureuse qu'un seul vrai frère ou ami peut nous donner. Ainsi, les gens se retrouvent à vivre de plus en plus seuls dans un monde de plus en plus interconnecté. Finalement, le rêve d'un monde connecté nous a déchirés...

Bon de nombreux bouleversements sociaux et politiques de notre époque (tels que l'augmentation de la toxicomanie, les baby gangs, la colère générale), sont les conséquences probables de ce malaise et sont liés à la désintégration des communautés humaines. Ce qui signifie que de nombreuses personnes ont désormais besoin de trouver un sens et un soutien ailleurs. Ils cherchent donc ce soutien dans les mondes virtuels. Une communauté peut commencer par une réunion en ligne, mais elle devra aussi s'enraciner dans le monde réel pour vraiment progresser.

Parfois, les communautés virtuelles peuvent favoriser la vitalité des communautés réelles, mais dans de nombreux cas, le monde virtuel prend du temps et des ressources à la communauté réelle. Les communautés réelles possèdent une profondeur qui ne peut être comparée aux communautés virtuelles. Si je suis malade chez moi en Italie, mes amis en ligne en France peuvent me parler, mais ils ne peuvent pas m'apporter une soupe chaude ou une tasse de thé.

Au siècle dernier, la technologie a fait que nous nous intéressons davantage à ce qui se passe dans le cyberspace qu'à ce qui se passe chez nous. Il est très facile de parler à mon cousin à Londres, mais

il est difficile de parler à ma femme au petit-déjeuner, qui regarde constamment son smartphone. Autrefois, un tel manque d'attention au sein d'un groupe d'êtres humains aurait été intolérable.

Aujourd'hui, si quelque chose d'excitant ou d'inhabituel nous arrive, notre réaction instinctive est de sortir notre smartphone, de prendre une photo, de la poster en ligne et d'attendre que les "likes" arrivent. Dans ce processus, nous sommes à peine conscients de ce que nous ressentons. Ce dont nous avons réellement besoin, c'est d'un outil permettant de relier nos expériences à celles des autres.

Serait-il possible d'adopter un nouveau modèle qui encourage les gens à ne se connecter en ligne que lorsque c'est vraiment nécessaire, et à accorder plus d'attention à leur environnement physique, à leur corps et à leurs sentiments ? Réduire les relations aux seules relations en ligne conduit à une polarisation sociale, nous affirment les experts. Il est vrai que les gens peuvent entretenir des liens loyaux avec différents groupes en même temps, mais les relations intimes ont toutes probabilités d'être un jeu à somme nulle. Le temps et l'énergie que nous pouvons consacrer à apprendre à connaître nos amis en ligne en Suède ou au Maroc seront retranchés du temps et de l'énergie dont nous disposons pour apprendre à connaître nos voisins.

Et enfin, le Metaverse, qui, au cours de la prochaine décennie, transformera presque tous les aspects de nos vies et de nos affaires et effacera la distinction entre les mondes réel et virtuel, les faisant fusionner en une seule réalité augmentée. Il s'agit d'une technologie mature mais pas encore largement déployée. Je ne voudrais pas qu'un jour, lorsque cette technologie sera présente de manière envahissante dans notre société, nous commençons à ressentir la nostalgie d'une époque où le monde réel était distinct du monde virtuel.

Sur la base de ce qui a été dit jusqu'à présent, EUNWA est donc particulièrement intéressé par le modèle organisationnel et la plateforme web de Voisins Vigilantes et Solidaires qui, entre autres, limite ses communautés virtuelles à de petites entités où les gens ont plus de chances de se connaître et de se rencontrer dans le monde réel.